



## Concours « Passeurs d'envie(s) », édition 2010

Lire *Les Pierres Noires*, c'est entrer dans un ailleurs, se laisser porter par le rythme des mots. Ce petit livre réussit de façon magnifique à nous faire pénétrer dans un paysage mental peuplé de solitude, de mélancolie et d'amour. On y sent un vide vertigineux, une brume persistante qui adoucit les contours d'une réalité devinée plus que décrite. C'est une poésie avec des images très fortes de villes où chacun se renferme chez soi, en soi, qui m'a fait penser à des tableaux de Chirico ou de Dalí, où la vie se fait si subtile dans d'immenses étendues qui paraissent désertes. L'amour y est très présent, qui rythme le recueil comme le temps qui passe, les marées. Les moments dont il y est question sont cruciaux, incertains, presque fantastiques : tout peut basculer quand le jour fait place à la nuit ou quand le soleil se lève. L'écriture de Gastão Cruz retranscrit parfaitement le changement, le basculement d'un état à un autre, inconnu et pourtant familier. Les poèmes sont ponctués par des passages où le temps semble suspendu. Un fil ténu est perceptible qui relie l'auteur au reste du monde, à l'humanité, à la foule, à l'histoire. Il soulève des questions existentielles, essentielles, évidentes, universelles, qui parlent à l'intimité de chacun, au plus profond de l'être. Le lecteur est directement touché, en plein cœur. C'est une lecture de l'émotion, très imagée. L'enchaînement des poèmes et le rythme du recueil, si plein de sens, rendent nécessaire une lecture à haute voix. La traduction est très belle. La langue est simple, claire, limpide. C'est un livre qui bouscule, qui bouleverse, qui marque, qui s'imprime.

Véronique CHAINE, Chauvigny (86), 37 ans